

# **ÇA SE CORSE !**

**Comédie en trois actes  
de Jean-Pierre AUDIER**

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## DISTRIBUTION

**Joseph** – Homme sympathique mais peu patient, surtout avec sa belle mère.

**Elisa** – Sa femme, l'élément stable et réfléchi du couple.

**Caroline** – Leur fille, en est à son huitième mois de grossesse et c'est son premier enfant.

**Jérôme** – Leur gendre, prend très à cœur cette grossesse, au point qu'on peut penser que c'est lui qui va accoucher.

**Laetitia** – La belle-mère de Joseph, caractère autoritaire qui rend coup pour coup à son gendre.

**Lucien** – Le beau-père, affligé d'une surdité quasi-permanente et d'un caractère espiègle.

**Louis** – Le meilleur ami de Joseph, très « Don Juan » et soi-disant artiste peintre.

**Pauline** – La femme de Louis, charmante vétérinaire. Elle et sa clinique entretiennent Louis. (Ce rôle peut éventuellement être supprimé. Pour cela, consulter l'annexe en fin de texte.)

**La Mère Lefebvre** – Une voisine envahissante. On l'appelle d'ailleurs « Madame Sans-Gêne ». L'âge importe peu.

**Dominique Tourange** – Avec ce prénom, le rôle peut être tenu aussi bien par un homme que par une femme. Pour ce personnage également, l'âge importe peu. (Cette version est féminine. Il suffit de masculiniser le texte.)

Le même acteur peut tenir les rôles de Louis et Lucien (voir annexe).

## DECOR

*L'action se déroule chez Joseph et Elisa, dans une jolie maison isolée à la campagne.*

*Salle de séjour. Une porte ou un passage au fond, assez large, donnant sur le vestibule. Celui-ci est utilisé pour les allées et venues venant de l'extérieur et on peut imaginer qu'il dessert aussi l'escalier qui mène à l'étage, ainsi que le reste de l'appartement.*

*Il est possible également de placer un départ d'escalier visible dans un des deux angles, au fond du décor.*

*A gauche une porte donnant sur la cuisine, à droite une porte donnant sur une autre pièce.*

*Le mobilier : une table, trois ou quatre chaises sur un côté de la scène, un ou deux fauteuils faisant coin salon de l'autre côté.*

*Dans la petite partie visible du vestibule, accrocher une photocopie d'une toile époque impressionniste.*

# ACTE I

## SCENE 1

*Joseph est affalé sur un fauteuil, lisant un journal. Sonnerie de la porte d'entrée.*

**JOSEPH** – Tu vas ouvrir, Chérie, Je suis occupé !

**ELISA** (*elle entre par la porte de droite.*) – Occupé ! Occupé à ne rien faire, comme d'habitude.

**JOSEPH** – C'est sûrement ce couple qui vient habiter ici pendant notre absence.

*Elle arrive par le vestibule et se retourne.*

**ELISA** – Dépêche-toi ! Tu te vautres sur ce fauteuil alors que nous partons dans deux heures pour la Corse ! (*Elle sort.*)

**JOSEPH** (*s'étirant sur le fauteuil*) – Justement, si on doit vivre au milieu des Corses, il faut bien que je m'entraîne à leur vie trépidante, que je m'exerce aux coutumes du pays.

*(Elisa revient par le vestibule, précédant Dominique. NDLA : cette version opte pour un personnage féminin, mais il est très facile d'adapter le texte pour un homme.)*

**JOSEPH** (*qui s'extirpe de son fauteuil*) – Madame Tourange sans doute ?

**DOMINIQUE** – C'est cela ! Je ne suis pas trop en retard ?

**JOSEPH** – Nous partons dans deux heures. D'ailleurs, vous voyez, je me préparais...

**ELISA** (*le coupant*) – Mon mari s'entraîne pour les vacances. Mais, c'est un couple qui devait habiter ici. Je ne vois pas de Monsieur Tourange ?

**DOMINIQUE** – Mon mari doit me rejoindre dans trois jours. Nous habitons toute l'année dans une charmante station balnéaire, face à la mer et dans trois jours, une ribambelle de cousins et neveux vont débarquer chez nous. Nous leur laissons la place. Vous savez, la mer... Nous sommes un peu blasés. Il me rejoindra dès qu'ils seront arrivés. De toute façon, il avait des peintures à terminer.

**ELISA** – Ici, vous serez dépaysés. Cependant, nous avons une piscine.

**DOMINIQUE** – Oui, je l'ai aperçue en arrivant.

**JOSEPH** – Avec des vagues, comme dans l'océan.

**DOMINIQUE** – Ce sera parfait.

**ELISA** – Vous serez quand même isolés.

**DOMINIQUE** – Tant mieux. Mon mari et moi rêvions de deux semaines au calme, entre nous...

**JOSEPH** – En amoureux, quoi !

**DOMINIQUE** – Donc, vous partez pour quinze jours.

**ELISA** – Dix huit exactement. Nous allons en Corse.

**JOSEPH** – En fait, nous embarquons sur le ferry avec la voiture dans trois jours seulement.

**DOMINIQUE** – Et il vous faut trois jours pour aller à Marseille ?

**JOSEPH** – Non mais ma femme a une tante à La Madrague, non loin de Marseille et nous en profitons pour lui rendre une petite visite en passant.

**ELISA** – C'est une sœur de ma mère. Une vieille dame charmante.

**JOSEPH** – C'est surtout sa maison qui est charmante. Elle domine la mer... Et comme ma femme est la seule héritière...

**ELISA** – Il n'y a pas que ça ! Tante Joséphine est une personne adorable.

**JOSEPH** – Adorable, adorable... Elle se met surtout à adorer tout ce qui touche à la religion.

**ELISA** – Ecoute, elle n'est plus toute jeune et elle veut préparer ce qu'elle appelle « le salut de son âme. »

**JOSEPH** – En attendant, elle ne bouge plus de l'église et ses meilleurs copains sont des moines. Il y a un monastère pas très loin de chez elle et c'est une passionnée d'art roman.

**ELISA** – Ça ne veut pas dire... Asseyez-vous Madame Tourange... Ça ne veut pas dire qu'elle leur donne tous ses biens !

**JOSEPH** – Va savoir ?

**ELISA** – Mais c'est vrai qu'une petite visite... Après tout, je suis sa nièce.

**JOSEPH** – Ça ne mange pas de pain et en plus, ça nous coûte rien, on passe devant chez elle.

**DOMINIQUE** – J'ai cru comprendre que vous avez gagné ce voyage en Corse.

**JOSEPH** – Oui, la chance était avec nous.

**DOMINIQUE** – C'est le cas de tous les gagnants, non ?

**JOSEPH** – Disons qu'on a eu du bol.

**DOMINIQUE** – C'est-à-dire ?

*(Le fauteuil où est assis Dominique doit plus ou moins tourner le dos à la table et aux chaises pour le jeu de scène suivant.)*

**JOSEPH** – J'ai joué avec un copain, mon meilleur ami, Louis. Il y a quelques mois, le quotidien régional proposait un concours dont les questions portaient essentiellement sur l'histoire du Premier Empire.

**ELISA** – Et chaque soir, à cette table, nous nous sommes réunis, Louis, sa femme Pauline et nous deux pour répondre aux questions.

**DOMINIQUE** – Et vous êtes des spécialistes de cette époque ?

**JOSEPH** – Pas vraiment, mais je vous raconte.

*(La lumière abandonne le fauteuil sur lequel restera assise Dominique, immobile, pour se concentrer sur la table et les chaises autour.)*

## SCENE 2

*(Joseph et Elisa vont s'asseoir à table et compulsent des livres sur l'épopée napoléonienne. Sonnerie de l'entrée.)*

**ELISA** – Ah les voilà. J'y vais ! *(Elle sort pendant que Joseph continue à chercher dans les ouvrages.)*

**JOSEPH** – Ah... Voilà ! *(Il lit.)* « La bataille d'Auerstedt devait se solder par 120 canons pris à l'ennemi. » Eux aussi ils parlent de 120.

*(Entrée d'Elisa par le vestibule, suivie par Louis et Pauline. Pour Pauline, voir annexe.)*

**LOUIS** – Salut Joseph ! Excuse pour le retard. Pauline avait une urgence.

**JOSEPH** *(préoccupé)* – Bonsoir ! L'urgence, c'est cette question à la noix !

**PAULINE** – Toujours à râler, hein ! *(Elle lui fait une bise qu'il ne lui rend pas. A Elisa)* Qu'est-ce qu'il peut être grognon ton homme !

**ELISA** – Ce soir, ce n'est pas un grognon mais un grognard de l'Empereur que tu as devant toi.

**LOUIS** – Les questions sont de plus en plus difficiles apparemment.

**JOSEPH** – Tu peux le dire. Ecoutez ça : « La bataille d'Auerstedt eut lieu le 14 octobre 1806 au nord de Iéna. Le Maréchal Davout la remporta sur les Pussiens. Après la victoire des Français, combien de canons furent pris à l'ennemi ? »

**LOUIS** *(qui s'est assis à la table)* – C'est raide comme question. Tu as commencé à chercher ?

**JOSEPH** – Dès que le facteur dépose le courrier, je commence à fouiner dans tous les bouquins qui traitent de ça.

**ELISA** – Et Dieu sait s’il y en a des livres qui parlent de Napoléon ! Il paraît qu’il est en tête des sujets sur lesquels on a le plus écrit.

**LOUIS** – Et comme les archives nationales sont fermées en raison de travaux de restauration, pas moyen d’aller voir à la source !

**JOSEPH** – Ça fait au moins le huitième bouquin qui parle de 120 canons pris à l’ennemi ce jour-là.

**LOUIS** – C’est presque trop facile.

**JOSEPH** – Un peu trop oui ! Et comment en être sûr ? Il faudrait trouver une autre source d’information.

**ELISA** – 118 !

**LOUIS** – Quoi 118 ?

**JOSEPH** – Tu veux dire qu’il suffit de faire le 118 pour avoir ce genre de renseignements ? Tu rêves ma vieille, tu rêves !

**ELISA** – 118 c’est le nombre de canons pris à l’ennemi ce jour-là !

**LOUIS** – Tu lis dans le marc de café ?

**JOSEPH** – Tu fais dans la voyance maintenant ? C’est extra, ça ! Extra... Mais pas lucide !

**ELISA** – Plus lucide que tu ne le crois ! Le nombre de scènes que tu m’as fait parce que je garde tous les souvenirs de ma famille, les objets, les lettres, etc.

**PAULINE** – Tu as vraiment trouvé quelque chose ?

**ELISA** – Il y a deux ans, j’ai commencé à faire mon arbre généalogique. Je me suis rappelée qu’un de mes ancêtres, Eugène, avait participé aux batailles napoléoniennes.

**LOUIS** – Il ne devait pas être un cas unique. A l’époque, toutes les familles avaient des soldats sous les drapeaux.

**JOSEPH** (*toujours râleur*) – Bien obligés. On ne leur demandait pas leur avis !

**ELISA** – Oui, mais je me suis souvenue que cet ancêtre était à l’intendance. Quand j’étais gamine, j’ai lu des lettres de lui à sa femme, Hortense.

**JOSEPH** – Oui mais si c’était pour lui dire que la bouffe était dégueulasse et qu’ils manquaient de godasses, je ne vois pas en quoi ça nous avance.

**ELISA** – Il avait une très belle écriture. Si c'était ton ancêtre, tu ne risquerais pas de tenir de lui. Et grâce à ce talent, ses supérieurs le chargeaient de recopier tous les mouvements de l'intendance et entre autre la liste des prises à l'ennemi.

**JOSEPH** – Quoi, tu veux dire que c'est lui qui...

**ELISA** – Toutes ces listes qu'on peut voir aux archives nationales sont de sa main. Et comme il faisait d'abord un brouillon, nous avons ses brouillons !

**JOSEPH** – Mais alors...

**ELISA** – Ça fait deux jours que je fouille dans les caisses et j'ai trouvé.

**LOUIS** – Mais, tu es sûre que...

**ELISA** – Il est mort en 1830. Il y a longtemps que l'Empire était fini. Il a fait toutes les grandes batailles.

**PAULINE** – Il aurait pu mourir au combat !

**ELISA** – Son travail n'était pas de se battre mais de préparer les fournitures pour les hommes et de répertorier ce qui restait après les batailles.

**JOSEPH** – Un planqué quoi !

**ELISA** – Un planqué qui va peut-être nous faire gagner ce concours.

**PAULINE** – Avec leur fermeture pour travaux, nous sommes peut-être les seuls à avoir accès aux doubles des dossiers des Archives Nationales.

**ELISA** – La plupart des historiens ont arrondi le nombre de canons pris à l'ennemi pour cette bataille à 120. Mais en réalité, il s'agit de 118 canons que les Français ont récupérés ce jour-là.

**LOUIS** – Ça c'est une sacrée chance !

**ELISA** – Je peux vous donner le nombre de fusils, de baïonnettes et même de chaussures récupérés sur les morts, qu'on a pu comptabiliser après cette victoire. Ainsi que pour les autres batailles d'ailleurs. *(Elle sort par la porte de droite.)*

**JOSEPH** – Mais alors, pour les cinq questions précédentes, parce que là, on est au sixième jour du concours, on peut avoir les réponses ?

**ELISA** *(revenant)* – J'en suis sûre. Il suffit de tout lire. J'ai déjà trouvé la solution aux deux premières questions. Tout est là. Je pourrais même préciser ce que Napoléon a mangé le lendemain de la bataille d'Austerlitz. *(Elle pose un énorme carton sur la table.)*

**PAULINE** – Le concours ne concerne pas que les batailles. Il faudrait trouver d'autres sources.

**ELISA** – L'ancêtre Eugène était un bavard. Il aimait les ragots. Sa femme Hortense devait se régaler et s'empresse de tout raconter à ses amies.



**JOSEPH** – S'ils aimaient les ragots, ta mère doit tenir d'eux. Je n'ai jamais vu une pipelette comme elle !

**ELISA** (*haussant les épaules*) – Maman n'est pas là pour se défendre, alors évitons de parler d'elle, veux-tu ?

**LOUIS** – Si on essayait de répondre aux trois questions qui nous manquent ?

**ELISA** – Allons-y ! Chacun d'entre nous va trier une partie du courrier d'Eugène.

*(La lumière décline et revient sur le fauteuil occupé par Dominique. Louis et Pauline s'éclipsent discrètement. Elisa sort aussi et revient avec un plateau chargé de boissons et de verres.)*

### SCENE 3

**JOSEPH** (*revenu vers Dominique*) – Voilà comment, sans avoir de connaissances historiques particulières, nous avons gagné un séjour d'un mois en Corse pour deux personnes dans un des plus beaux hôtels de l'île...

**ELISA** – ...Grâce à mon trisaïeul et à ma manie de garder précieusement tous ces souvenirs. (*A Dominique*) Qu'est-ce que je vous sers ? Un whisky ?

**DOMINIQUE** – Volontiers !

**ELISA** – Et toi ?

**JOSEPH** – La même chose. Alors, on s'est partagé ce mois de vacances : la première quinzaine pour Elisa et moi et la deuxième pour Pauline et Louis.

**DOMINIQUE** – Et vous partez tout à l'heure !

**JOSEPH** – C'est ça ! Le temps de vous expliquer quelques détails, on charge la voiture et on est partis !

**ELISA** – Vous aurez certainement la visite de notre voisine, Madame Lefebvre. Une personne sympathique.

**JOSEPH** – Sympathique mais chiante !

**DOMINIQUE** – C'est-à-dire ?

**JOSEPH** – C'est-à-dire que c'est une fouineuse ! Elle se croit ici chez elle.

**DOMINIQUE** – Ah, mais c'est très embêtant ça !

**ELISA** – Elle n'est pas méchante, mais elle se mêle de tout. On la surnomme « Madame Sans-Gêne ».

**DOMINIQUE** – Mais, si je ferme le portail à clef ?

**JOSEPH** – Il y a plusieurs trous dans la clôture qui sépare nos terrains. C'est par là qu'elle passe, c'est plus court.

*(Bruits de voix extérieurs.)*

**ELISA** – Tiens, justement, c'est elle.

**JOSEPH** – Elle a dû voir votre voiture, elle vient aux nouvelles.

**DOMINIQUE** – Mais c'est insensé ! Vous n'êtes plus chez vous !

**ELISA** – Ne bougez pas, je vais la renvoyer.

**JOSEPH** – Je te suis, on ne sera pas trop de deux.

*(Ils sortent par le fond.)*

#### SCENE 4

*(Dominique sort son portable et compose un numéro.)*

**DOMINIQUE** – Allo,... C'est toi ?... Ça va, je suis dans la place... Oui, ils vont partir... Les camions sont prêts ?... OK !... Ah, faudra s'méfier, il y a une voisine qui semble fouineuse. Faudrait essayer de la neutraliser... Je te laisse, on vient !... *(Elle éteint son portable.)*

*(Entrée par la vestibule de Madame Lefebvre, femme sympathique et décidée. Tenue de jardinage, voire même des bottes en caoutchouc. Elle est suivie de Joseph et d'Elisa.)*

**MADAME LEFEBVRE** *(allant vers Dominique)* – Alors, c'est vous la concierge ?

**DOMINIQUE** – Euh... Oui !

**MME LEFEBVRE** – Vous faites pas d'bile. J'vous aiderai moi à la garder c'te maison.

**ELISA** *(faisant les présentations)* – Madame Lefebvre, notre voisine. Madame Tourange. *(Elles se serrent la main.)*

**MME LEFEBVRE** – Il était temps qu'vous arriviez pa'ce qu'avec lui, *(Elle montre Joseph)* les légumes sont plutôt abandonnés.

**JOSEPH** – Qu'est-ce que vous voulez ? Moi, mon truc, c'est les fleurs.

**ELISA** – Mon mari est un maniaque de l'horticulture. Le légume ne l'intéresse pas.

**MME LEFEBVRE** *(péremptoire)* – Les fleurs, ça vous nourrit pas !

**JOSEPH** – La beauté des concombres, l'odeur des petits pois, moi, vous savez...

**MME LEFEBVRE** – Et vous, Madame Tourouge, vous aimez le jardinage ?

**DOMINIQUE** – Tourange, pas Tourouge,... Tourange !

**MME LEFEBVRE** (*menaçante*) – Alors, vous aimez bêcher, oui ou non ?

**DOMINIQUE** (*pour lui faire plaisir*) – Mais bien sûr, chère Madame, c'est ma principale distraction.

**MME LEFEBVRE** (*à Joseph*) – Là, vous voyez ? Tout le monde n'est pas comme vous ! Elle aime les légumes, elle. (*Se tournant vers Dominique et lui serrant les mains*) Merci de faire partie de la confrérie Madame Toussarange !

**DOMINIQUE** (*timidement*) – Tourange, Madame, Tourange...

**MME LEFEBVRE** – Vous au moins, vous laissez pas vos légumes à l'abandon comme certains. (*Tête de Joseph.*) Ces pauvres petits ici, ils sont livrés à eux-mêmes. et ils grandissent sans amour. Quand ils arrivent à naître ! Et quand ils ont la chance de vivre, par hasard, ils deviennent tout de suite orphelins. Mais avec vous ça va changer !

**ELISA** (*espiègle*) – Vous voyez, avec Madame... Tout s'arrange !

**MME LEFEBVRE** – Je vous ai laissé dans l'entrée deux grands paniers de cerises. Va falloir les mettre en bocaux ou faire de la confiture. Et pas demain,... Aujourd'hui !

**ELISA** – Vous oubliez que nous partons dans un moment, mon mari et moi.

**MME LEFEBVRE** – Me dites pas qu'elles vont s'perdre ! Moi qui vous les ai cueillies pour pas que les oiseaux les mangent !

**JOSEPH** – Oui, bien sûr, mais que voulez-vous... Ça n'est pas possible, nous partons !

**MME LEFEBVRE** (*se tournant vers Dominique*) – Mais vous allez pouvoir le faire, vous ! (*Tête de Dominique*) Mais si, je vous aiderai à dénoyauter dès qu'ils s'ront partis. Je vous laisse, je reviendrai tout à l'heure ! (*Elle sort par le vestibule.*)

**JOSEPH** – Alors, qu'est-ce que vous pensez de la voisine ?

**DOMINIQUE** – Elle n'est pas d'un modèle courant !

**ELISA** – Oh non ! C'est plutôt le modèle « courant d'air ! » Elle entre, elle sort, on a à peine le temps de refermer la porte qu'elle revient par la fenêtre.

**JOSEPH** – Oh, mais vous verrez,... Vous vous y ferez !

**DOMINIQUE** (*à part, au public*) – Ça, ça m'étonnerait !

**ELISA** – Tiens, j'entends une porte de voiture.

**DOMINIQUE** (*inquiète*) – Vous attendez encore quelqu'un ?

**JOSEPH** – Ma foi non !

**ELISA** (*qui s'est avancée vers le vestibule*) – C'est Maman !

**JOSEPH** (*catastrophé*) – Oh non !

(*Entrée de Laetitia par le vestibule, une valise dans une main et un panier pour chat dans l'autre.*)

## SCENE 5

**LAETITIA** – Ah, mes enfants ! (*Elle s'assoit.*)

**ELISA** (*inquiète*) – Maman, qu'est-ce qui se passe ?

**LAETITIA** (*tragique*) – C'est ton père !

**ELISA** – Et bien quoi, Papa ? Que lui est-il arrivé ?

**LAETITIA** – A lui, rien ! Mais moi... (*Elle larmoie.*)

**DOMINIQUE** – Je... Je crois que je vais aller défaire ma valise, si vous le permettez.

**JOSEPH** – Je vais vous montrer votre chambre ! (*Ils sortent par le vestibule ou par l'escalier.*)

**ELISA** – Alors, raconte !

**LAETITIA** – Si tu savais...

**ELISA** – Mais non justement, je ne sais rien !

**LAETITIA** – Je ne peux plus le supporter !

**ELISA** – C'est ça la nouvelle ? Ça fait vingt ans que tu le dis. Ça fait vingt ans que tu voudrais être veuve.

**LAETITIA** – J'ai dit ça moi ?

**ELISA** – Non seulement tu le dis, mais tu le répètes à chaque fois que je te vois. « Je voudrais être veuve, je voudrais être veuve... » Et je te signale que tu n'as jamais envisagé le contraire.

**LAETITIA** – Toi aussi tu voudrais me voir morte ? Tu es bien comme ton père !

**ELISA** – Là. Calme-toi. Il est où votre nouveau problème ?

**LAETITIA** – Il n'y a pas de nouveau problème.

**ELISA** – Ne me dis pas que c'est encore sa surdité que tu ne peux plus supporter.

**LAETITIA** – Si, justement !

**ELISA** – Mais, il s'est procuré un nouvel appareil !

**LAETITIA** – Eh bien ça ne marche pas !

**ELISA** – Non ?

**LAETITIA** – Pas plus que les autres. Ou plutôt si ! Il entend un mot sur dix. Il dit qu'il y a des faux contacts.

**ELISA** – Un mot sur dix, c'est mieux que rien du tout !

**LAETITIA** – C'est pire au contraire. Il croit comprendre, mais il est complètement à côté.

**ELISA** – Alors faites comme avant, ne vous parlez pas !

**LAETITIA** – Mais ça n'est pas possible. Tu comprends, avec le temps, je me suis mise à parler toute seule, pour moi. Je pense tout haut, quoi !

**ELISA** – Je ne vois pas où est le problème !

**LAETITIA** – Maintenant, il saisit un mot au vol,... N'importe lequel... Et il se croit obligé de me faire la conversation. (*Entrée de Joseph, venant de l'étage.*)

**ELISA** – Je t'en prie, fais un effort, retiens-toi de parler.

**JOSEPH** – Demander à ta mère de se taire,... Tu demandes l'impossible !

**LAETITIA** – Vous, je ne vous parle pas !

**JOSEPH** – Ça va vous reposer !

**ELISA** – Mais enfin, que veux-tu qu'on fasse ?

**LAETITIA** – M'héberger quelques temps !

**JOSEPH** – Impossible, Belle Maman, impossible !

**LAETITIA** (*agressive*) – Et pourquoi ? La maison a rapetissé !

**ELISA** – Maman, nous partons dans une heure !

**LAETITIA** – Vous partez ? Vous voulez me laisser seule avec mon drame ?

**ELISA** – Nous partons trois jours chez Tante Joséphine à La Madrague et ensuite deux semaines en Corse.

**LAETITIA** – C'est ça, tu préfères mon idiot de sœur à ta mère. Oh, que je suis malheureuse !

**ELISA** – Mais enfin, tu le savais ; Je t'en ai encore parlé hier au téléphone.

**LAETITIA** (*tragique*) – Eh bien partez ! Et à votre retour, ne soyez pas surpris en entrant, si vous butez sur mon cadavre !

**JOSEPH** – Avant qu'on parte, une petite précision... Vous préférez être ensevelie, incinérée, embaumée... ? (*A part*) Ou peut-être les trois, ça serait plus sûr !

**ELISA** – Oh arrête !

**JOSEPH** – T'es marrante, toi. Faut bien qu'on sache ! (*Très grave*) Peut-être avez-vous envisagé de donner votre corps à la science ?

**LAETITIA** – Vous êtes bien le dernier à qui je le dirais. Vous seriez capable de précipiter les événements !

**ELISA** – Je crois qu'il serait plus prudent de repousser notre départ à demain.

**JOSEPH** – Je te rappelle que la Tante Joséphine nous attendait pour le dîner.

**ELISA** – Je vais lui téléphoner. (*Elle sort, porte de droite.*)

**LAETITIA** – Merci, ma chérie !

**JOSEPH** – J'y pense, Belle Maman,... Comment êtes-vous venue ici ?... Sans Beau Papa comme chauffeur ?

**LAETITIA** (*ironique*) – Il va falloir vous mettre à la page, mon gendre. Figurez-vous que depuis quelques temps, il existe un moyen de locomotion très pratique. On appelle ça des taxis !

**JOSEPH** – Oh, ça va ! N'empêche que, 50 km de course, vous avez dû le sentir passer.

**LAETITIA** – Ça n'est pas votre problème ! Bon, je monte m'installer dans ma chambre !

**JOSEPH** – Votre chambre ?

**LAETITIA** – Eh bien oui, la chambre bleue, comme d'habitude !

**JOSEPH** – Elle est occupée !

**LAETITIA** – Comment ça, elle est occupée ? Et par qui, je vous prie ?

**JOSEPH** – Par la personne que vous avez rencontrée en arrivant.

**LAETITIA** – Mais alors, et moi ?

**JOSEPH** – Si on enlève notre chambre et la chambre bleue ; il reste la jaune.

**LAETITIA** – La jaune ?

**JOSEPH** – Ben oui, la jaune !

**LAETITIA** – Mais, je ne veux pas coucher dans cette horreur !

**JOSEPH** – J’ai refait les tapisseries il y a moins d’un an !

**LAETITIA** – Et c’est vous qui aviez choisi le Papier peint ?

**JOSEPH** – Choisi, choisi... Il n’était pas cher, j’en ai profité.

**LAETITIA** – Je savais que vous n’aviez pas de goût, mais à ce point !

**JOSEPH** – Mais enfin qu’est-ce que vous lui reprochez à cette chambre ?

**LAETITIA** – Une multitude de bouquets de jonquilles sur fond jaune. Et alors... Un jaune !.. ; Je ne savais pas qu’on pouvait faire une couleur aussi...

**JOSEPH** – Aussi ?...

**LAETITIA** – Aussi... Eblouissante, que dis-je aveuglante ! La nuit, même en éteignant les lampes, je suis sûre qu’on doit y voir comme en plein jour.

**JOSEPH** – Eh bien vous dormirez avec vos lunettes de soleil, voilà tout. Allez, je suis bon prince, je vous monte votre valise. *(Il prend la valise et marche vers l’étage.)*

**LAETITIA** – Vous oubliez Jules !

**JOSEPH** – C’est qui Jules ?

**LAETITIA** – Mon persan !

**JOSEPH** – Quoi ? Vous avez amenez cette horreur de boule de poils ?

**LAETITIA** – Au dernier concours, l’an passé, il était classé deuxième dans sa catégorie !

**JOSEPH** – Ce n’est pas une raison ! Vous savez bien que je suis allergique aux chats !

**LAETITIA** – Vous êtes aussi allergique à sa maîtresse, vous n’allez pas en être à une allergie près !

*(Il hausse les épaules, puis prend la poignée du panier à chat et ils sortent vers le vestibule ou prennent l’escalier.)*

*(Un temps.)*

## SCENE 6

*(Entrée de Caroline et de Jérôme par le vestibule. Elle est à son huitième mois de grossesse.)*

**JEROME** – Personne ! Pourtant ils ne sont pas déjà partis, la voiture est encore là.  
(Appelant) Il y a quelqu'un ?

(Entrée d'Elisa.)

**ELISA** – Ah, mes chéris ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

**CAROLINE** – J'ai rendez-vous à la maternité pour un contrôle.

**JEROME** – Et on est partis un peu plus tôt pour vous dire au revoir avant votre départ.

**CAROLINE** – On avait même peur que vous ne soyez déjà partis.

**ELISA** (les embrassant) – C'est gentil ! Mais, finalement, on ne part que demain.

**CAROLINE** – Un problème ?

**ELISA** – C'est ta Grand Mère. Elle vient de débarquer à l'instant. Elle a fui ton Grand Père.

**JEROME** – Encore ?

**CAROLINE** – Toujours à cause de sa surdité ?

**JEROME** – Elle ne s'entend pas avec Papy et lui ne l'entend pas du tout.

**CAROLINE** – Entre lui et elle il y a toujours eu un mauvais contact.

**ELISA** – Ça, tu peux le dire.

**JEROME** – Entre Mamie qui ne veut rien entendre et Papy qui n'entend rien, on peut vraiment parler d'un dialogue de sourds !

**ELISA** – Surtout depuis quelques jours. Mais vous deux, ça va ?

**CAROLINE** – Ça va... Ça va... Ça pourrait aller mieux !

**JEROME** – Tais-toi ! N'inquiète pas ta mère avec ça.

**ELISA** – Ah non, je veux savoir ! Quel est votre problème ?

**CAROLINE** – Comme tu le sais, je suis enceinte...

**ELISA** – Non ? Dis donc, je ne suis pas aveugle !

**CAROLINE** – Le problème c'est Jérôme !

**ELISA** – Quoi ! Il n'est pas le père ? (A Jérôme) Tu n'es pas le père ?

**JEROME** – Si, enfin, je suppose...

**ELISA** – Alors... ?



**CAROLINE** – Il est le père et... Aussi la mère !

**ELISA** – Ah non ! Vous n'allez pas me prendre pour une idiote.

*(Entrée par le vestibule de Louis et Pauline.)*

**LOUIS** – Salut les tourtereaux ! *(Poignées de mains, bises, etc.)*

**PAULINE** *(à Caroline)* – Dis donc toi, ça avance !

**CAROLINE** – Encore un mois.

**LOUIS** – T'es sûre qu'il n'y en a qu'un ? D'après moi, il y en a au moins quatre. Si ça se trouve, ils sont en train de taper une belote !

**CAROLINE** – A l'échographie, on n'en a vu qu'un seul.

**ELISA** – Avant que vous n'arriviez, Caroline me disait que Jérôme se sentait à la fois père et mère.

**LOUIS** – Je ne savais pas que tu t'étais fait élire dans une municipalité ? Félicitations !

**ELISA** – Non. Mère ! M-E-R-E.

**LOUIS** – Je ne comprends pas.

**CAROLINE** – En fait, il réagit comme s'il était la mère.

**PAULINE** – Ah, raconte ! C'est très intéressant.

**JEROME** *(gêné)* – Eh ben oui ! Les nausées, Caroline n'en a jamais, mais moi, ça n'arrête pas. Les envies de fraises, c'est aussi pour ma pomme.

**LOUIS** – C'est dans ta tête.

**JEROME** – J'ai les seins qui durcissent, le ventre qui se tend...

**PAULINE** – C'est psychologique !

**JEROME** – J'achète tout ce qui se fait en nourriture pour bébé et je les goûte...

**LOUIS** – Ça c'est plutôt de la gourmandise. Ça ne m'étonne pas que tu aies le ventre qui se tend. Regarde, moi par exemple... *(La dernière phrase facultative selon l'acteur.)*

**PAULINE** – Ou alors c'est de la régression. Tu redeviens un bébé.

**ELISA** *(à Caroline)* – Ma pauvre chérie, d'ici quelques semaines, tu auras donc deux bébés sur les bras. Un grand et un petit.

**PAULINE** – Ça porte un nom : la couvade.

**JEROME** (*à Louis*) – Votre femme, elle est toubib. Elle ne pourrait pas nous examiner tous les deux ?

**LOUIS** – Elle est vétérinaire, ce n'est pas pareil !

**JEROME** – Mais si c'est pareil !

**CAROLINE** – Merci ! C'est sympa !

## SCENE 7

*(Retour de Joseph, venant de l'étage.)*

**JOSEPH** – Tiens, vous êtes là. Un problème ?

**ELISA** – Caroline avait rendez-vous à la maternité et ils sont passés nous dire au revoir.

**JOSEPH** – Comme vous voyez, on n'est toujours pas partis... *(A Caroline)* A cause de ta grand mère.

**CAROLINE** – Oui, Maman nous a raconté.

**JOSEPH** – Elle nous fait une overdose de sonotone !

**JEROME** – Ce n'est pas la première fois.

**JOSEPH** – Ta Grand Mère ne peut plus supporter la surdité de Papy.

**CAROLINE** – Mais ça fait vingt ans qu'il est sourd !

**JOSEPH** – Tu sais, ton ancêtre Laetitia a toujours eu un foutu caractère.

*(Entrée de Laetitia, venant de l'étage.)*

**LAETITIA** – Vous savez ce qu'elle vous dit l'ancêtre !

**JOSEPH** – En tout cas, elle, elle n'est pas sourde.

**CAROLINE** – Mamie ! *(Elle lui saute au cou.)*

**LAETITIA** – Tourne toi que je te vois de profil. Oh-là-là ! Il va être énorme !

**JEROME** – Et pourtant nous n'accouchons que dans un mois !

**LAETITIA** – Comment ça « nous » ?

**JEROME** – Et bien, Caro et moi !

**LAETITIA** – Ah parce que vous aussi, vous accouchez ?

**CAROLINE** – Jérôme veut dire...

**LAETITIA** – On m'avait parlé de la parité, mais là... ?

**JEROME** – Tout est changé Mamie. Aujourd'hui les pères prennent leur part dans la naissance d'un enfant.

**LAETITIA** – Excusez-moi mon garçon, mais j'en étais resté à la bonne vieille formule : « cinq minutes de plaisir pour le père, neuf mois d'emmerdements pour la mère. » Et je ne parle pas de la suite, les tétées, les biberons, les couches, les nuits blanches...

**JEROME** – Pour les tétées, je ne serai pas compétent, mais pour le reste, je compte bien assumer ma part des tâches.

**LAETITIA** – Eh bien, ça va être du joli ! Ah, Pauline, je ne vous avais pas vue. *(Elle l'embrasse.)* Qu'avez-vous fait de votre grand flandrin de mari ?

**LOUIS** *(vexé)* – Mais, je suis là, chère Madame, je suis là, dans l'ombre de ma femme, comme d'habitude !

**LAETITIA** – Ah, vous faites la paire avec mon gendre !

**LOUIS** – Toujours aussi aimable Chère Mamy !

**LAETITIA** *(moqueuse)* – Vous faites toujours du lard ? Oh pardon, je veux dire... Dans l'art ?

**LOUIS** *(vexé)* – Je suis toujours artiste peintre, si c'est ce que vous voulez dire.

**LAETITIA** – Oui, enfin, vous barbouillez et vous baptisez ça de l'abstrait.

**LOUIS** – Il y a des gens qui apprécient !

**LAETITIA** – Il y a toujours eu des personnes avec des problèmes de vision. *(Aux autres)* Vous ne savez pas qu'on m'a exilée dans cette horrible chambre jaune !

**PAULINE** – Mais qu'est-ce qu'elle a donc cette chambre jaune ?

**ELISA** – On lui reproche d'être lumineuse.

**LAETITIA** – Elle est tellement lumineuse que vous allez pouvoir faire des économies d'énergie.

**PAULINE** – Bon, moi, je vous laisse. C'est l'heure de mes consultations. Tu viens, Louis ? *(Elle sort.)*

**LOUIS** – J'arrive ! *(A Laetitia)* – Je pars, chère Madame, mais un jour, je ferai votre portrait ! *(Il sort.)*

**LAETITIA** – Ce jour-là, je vous demanderai des dommages et intérêts !

*(Dans le vestibule, on les entend dire : « Bonjour Monsieur. Oui votre femme est là. » « A bientôt » etc.)*

## SCENE 8

*(Entrée par le vestibule de Lucien, le grand-père.)*

**ELISA** – Papa !

**JOSEPH** – Beau Papa !

**CAROLINE et JEROME** – Papy !

**LUCIEN** *(à Laetitia)* – Ah te voilà toi ! Je me suis fait un sang d'encre . je me suis dit : « elle est sûrement chez Elisa. » et me voilà !

**LAETITIA** – Désolée Lucien, mais je ne te supporte plus !

**LUCIEN** – Ah non, il n'a pas plu ! Il faisait même très beau.

**LAETITIA** – Et voilà ! Il comprend un mot sur dix.

**LUCIEN** – Un indice ? Oh, ça n'est pas compliqué. Quand tu es fâchée, tu viens toujours ici.

**JEROME** – Papy, voulez-vous que j'examine votre sonotone ?

**LUCIEN** – Mais qu'est-ce que tu racontes, mon petit Jérôme ? On est en juillet, pas en automne !

**CAROLINE** – Laisse-moi faire. Il faut lui parler bien en face. Papy, tu dois avoir des problèmes avec ton appareil !

**LUCIEN** – Mais non, l'été et l'automne, ce n'est pas pareil ! Jérôme, il faudrait que tu examines ce machin. Il est bourré de faux contacts. Je n'entends pas bien tout ce qu'on me dit.

**CAROLINE** – Papy, tu te rappelles que j'attends un bébé ?

**LUCIEN** – Tu as raison. Pour la peine, ils auraient pu me faire un rabais. *(Têtes consternées de tous.)* Mais dis-moi, toi, tu n'attendrais pas un enfant par hasard ? *(Caroline fait oui de la tête.)* C'est que j'ai l'œil, moi !

**JOSEPH** – A défaut d'avoir l'oreille !

**ELISA** – Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

**JOSEPH** – Belle Maman, si vous retournez avec Papy, on pourrait peut-être partir comme prévu.

**LAETITIA** – Ça vous arrangerait, hein ? On se débarrasse de la vieille et on file en Corse et chez mon idiot de sœur !

## SCENE 9

*(Entrée de Dominique, venant de l'étage.)*

**DOMINIQUE** – Messieurs Dames !

**ELISA** – Je vous présente Dominique Tourange, la personne qui vient habiter ici et garder la maison pendant notre absence. *(Poignées de mains.)*

**DOMINIQUE** – Alors, finalement, vous partez... ou vous restez ?

**JOSEPH** *(désignant Laetitia)* – Ça dépend de Madame.

**LAETITIA** – Oh, ça va être encore de ma faute ! C'est d'un mesquin.

**ELISA** – Il s'agit quand même de prendre une décision.

**JEROME** *(à Lucien)* – Le mieux ça serait qu'ils tirent au sort.

**LUCIEN** *(parlant de son sonotone)* – Vous savez, c'est très petit. Ça m'étonnerait qu'il y ait des ressorts.

**JEROME** – Oh-là-là ! Moi je vais prendre l'air. Tu viens Caro ?

**CAROLINE** – J'arrive ! *(Discrètement à Jérôme)* Depuis un moment, je ne me sens pas très bien.

**JEROME** – Moi, c'est pareil. J'ai comme un début de coliques. *(Ils sortent en croisant Madame Lefebvre.)*

**MME LEFEBVRE** – Eh ben, qu'est-ce que c'est que tout ce monde ?

**JOSEPH** – Vous voyez, Madame Lefebvre, nous n'avons pas lésiné sur le personnel. Ma fille et mon gendre, que vous venez de croiser, les parents de ma femme... Enfin bref, nous sommes tous réunis rien que pour dénoyauter vos cerises !

**MME LEFEBVRE** – Mais il fallait pas, on se serait très bien débrouillées avec la dame qui va vivre chez vous. *(A Dominique)* N'est-ce pas ?

**DOMINIQUE** – Votre voisine a raison ! Vous devriez être partis depuis au moins une heure déjà. C'est votre tante de Marseille qui ne va pas être contente !

**JOSEPH** – Vous êtes marrante, vous. Je n'avais pas prévu l'arrivée des beaux-parents !

**LAETITIA** – Tu vois, Lucien, on est à peine arrivé, et déjà, on gêne !

**LUCIEN** – Mais enfin, tu sais bien que je m'appelle Lucien,... Pas Eugène !

**LAETITIA** *(exaspérée)* – Oh, je ne m'y ferai jamais !

**ELISA** – Maman, à part aujourd’hui, on est toujours ravi de te voir. N’est-ce pas Joseph ?

**JOSEPH** (*hypocrite*) – Votre fille a raison, Belle Maman, on est ravi ! La preuve, je vous avais réservé la chambre jaune.

**LAETITIA** – La chambre jaune, je l’avais oubliée celle-là. Vous avez trouvé la solution pour me faire fuir. Le temps de récupérer Jules et nous repartons, Lucien et moi. Enfin, s’il est d’accord ! La chambre jaune... (*Elle hausse les épaules.*)

**MME LEFEBVRE** – Le mieux ce serait de demander à l’intéressé. (*A Lucien, très fort*) Monsieur Lucien, vous sentez-vous capable de faire le voyage du retour ?

**LUCIEN** – Ah non, chère Madame, je suis venu directement. J’ai horreur de faire des détours.

**MME LEFEBVRE** – Eh ben c’est pas gagné !

**DOMINIQUE** – Attendez, je vais essayer. (*A Lucien, très fort*) On vous demande si vous pouvez repartir avec votre femme pour que votre fille puisse être ce soir sur la Canebière !

**LUCIEN** – Une bière, ce n’est pas de refus ! Je n’osais pas demander, mais il fait tellement chaud !

**LAETITIA** – Vous comprenez maintenant mon calvaire !

**DOMINIQUE** – Il faudrait lui écrire les phrases.

**ELISA**- Vous avez raison ! (*Elle se met à la table et écrit.*)

**JOSEPH** – Le pauvre, l’obliger à repartir, alors qu’il voulait peut-être se reposer.

**MME LEFEVRE** – On n’a pas le choix !

(*Elisa montre à son père ce qu’elle a écrit.*)

**LUCIEN** – Mais il fallait le dire tout de suite ma chérie ! (*A Laetitia*) Là, tu vois où ça nous mène tes caprices d’enfant gâtée.

**LAETITIA** (*excédée*) – Il vaut mieux être gâtée que gâteau ! Je vais chercher Jules et ma valise ! (*Elle sort, au fond, par le vestibule ou par l’escalier.*)

**JOSEPH** – Suivez-moi Beau Papa ! (*Il lui fait signe de le suivre pour boire un coup. Là, on est sûr qu’il a compris ! Ils sortent tous les deux à gauche, côté cuisine.*)

**DOMINIQUE** – Eh bien, tout s’arrange ! Vos enfants ont rendez-vous tout à l’heure, à la maternité, vos parents repartent chez eux... Vous allez pouvoir rejoindre votre tante dès ce soir.

**ELISA** – Ma parole, mais vous nous mettez à la porte de chez nous !

**MME LEFEBVRE** – C'est pas ce qu'elle a voulu dire, mais vous êtes là à ne pas savoir si vous partez... Si vous restez...

## SCENE 10

*(Entrée par le vestibule de Jérôme qui se tient le ventre.)*

**ELISA** – Mon petit Jérôme, tu ne te sens pas bien ?

**JEROME** *(se tordant de douleur)* – On va accoucher !

**MME LEFEBVRE** – Mais enfin, mon garçon, un homme ça n'accouche pas !

**JEROME** – Moi, si ! Et ma femme aussi !

**ELISA** – Caroline est malade ?

**JEROME** – Elle se tord de douleur autant que moi. C'est comme des coliques ! Ça nous a pris tout d'un coup !

**ELISA** – Nous voilà bien !

**DOMINIQUE** – Vous avez peut-être mangé quelque chose que vous n'avez pas digéré.

**JEROME** – On va accoucher, je vous dis ! Appelez une ambulance ! Restez pas là à me contempler, ça urge !

*(Caroline est apparue, à son tour, dans le même état que Jérôme.)*

**ELISA** – Bon, j'appelle le SAMU ! *(Elle se précipite, porte de droite.)*

**CAROLINE** – Oh, que j'ai mal !

**MME LEFEBVRE** – Aidez-moi à les allonger sur le canapé, au salon.

**JEROME** – J'ai envie de vomir.

**MME LEFEBVRE** *(à Jérôme)* – En tout cas, vous, vous ne risquez pas de perdre les eaux !

**DOMINIQUE** – Pourvu que l'ambulance ne tarde pas trop !

**MME LEFEBVRE** – Pour le dénoyautage des cerises, c'est pas gagné !

*(Dominique et Madame Lefebvre les soutiennent et les emmènent par le vestibule. Elisa revient, porte de droite.)*

**ELISA** – Ça y est, l'ambulance arrive ! Mais... Où sont-ils passés ?

*(Dominique revient par le vestibule.)*

**DOMINIQUE** – On les a installés sur le canapé du salon.

**ELISA** – Si ma fille accouche prématurément, notre voyage en Corse est à l'eau !

**DOMINIQUE** – Pas forcément.

**ELISA** – Mais enfin... Vous oubliez que je suis sa mère ! *(Elle sort les rejoindre.)*

**DOMINIQUE** *(restée seule)* – Cette fois, c'est fichu !

## NOIR

*(Devant le rideau de scène ou dans la salle.)*

**DOMINIQUE** *(l'oreille collée à son portable)* – Oui, c'est moi !... Je sais, tu t'impatientes... L'opération est reportée à demain... Enfin, j'espère !... La fille qui va accoucher... La mémé qui rapplique... Je ne pouvais pas prévoir, moi !... C'est ça... Je te tiens au courant ! Oui, je suis dans le jardin... On ne sait jamais, c'est plus discret... Bon, je rappelle dès que possible ! *(Elle éteint son portable et disparaît en coulisse.)*



## ACTE II

### SCENE 1

*(Lucien est assis sur le fauteuil, Laetitia et Dominique, à la table, terminent une partie de scrabble.)*

**LAETITIA** – Un dérangement intestinal ! Nous faire une telle frayeur pour un dérangement intestinal !

**DOMINIQUE** – Eh, il ne faut pas prendre ça à la légère ! Un dérangement intestinal reste un dérangement !

**LUCIEN** – Vous avez tout à fait raison. Le rangement, il n’y a rien de tel que le rangement. Moi qui vous parle, j’ai toujours été très rangé.

**LAETITIA** – Et même très dérangé !

**DOMINIQUE** – Je me demande si un jour, vous lui pardonnerez sa surdité.

**LAETITIA** *(réfléchissant)* – « Surdité » ! Merci ! *(Elle place ses lettres.)* 2, 4 et 7 lettres, « surdités » au pluriel sur le E de otite.

**DOMINIQUE** – Ah non ! Vous avez encore fait un scrabble !

**LAETITIA** – Ça fait le troisième ! Nous disons donc... *(Elle compte.)* Lettre compte double... 10 + 8... 18, 18 et 50... 68 et c’est fini. Je n’ai plus de lettres.

**DOMINIQUE** – Avec « tympan » tout à l’heure en mot compte triple et « acoustique » que vous avez placé devant mon « que » q-u-e, vous en êtes à 452 points et moi 136. Quelle raclée !

**LAETITIA** – Je dois dire que j’ai eu de la chance !

**DOMINIQUE** – Votre mari vous a inspiré. « Surdité, tympan, acoustique » sans parler de « lobe, otite et son » !

**LAETITIA** – Pour une fois que son infirmité me sert à quelque chose. *(Se levant)* Dès que ma fille et mon gendre seront de retour avec les enfants, nous rentrons, Lucien et moi.

**DOMINIQUE** *(hypocrite)* – Mais, personne ne vous chasse !

**LAETITIA** – Avec votre mari qui va arriver, vous aimeriez un peu de tranquillité, parce qu’au milieu de tout ce monde, l’intimité...

**DOMINIQUE** – Oh, nous n’en sommes pas à un jour près !

**LAETITIA** – La mère « Sans-Gêne » vous rendra visite, soyez-en sûre.

**DOMINIQUE** – C'est que... Voyez-vous... Mon mari et moi pratiquons le naturisme et... Ce serait fâcheux si cette dame faisait irruption à chaque instant ici.

**LAETITIA** – Peut-être aimerait-elle se joindre à vous ?

**DOMINIQUE** – Ça m'étonnerait !

## SCENE 2

*(Entrée par le vestibule de Louis et de Pauline (pour Pauline, voir annexe). Lucien s'est endormi dans le fauteuil et plus personne ne fait attention à lui.)*

**PAULINE** – Alors... Les enfants ?

**LAETITIA** – Une simple indigestion. Ils ont dû manger un truc pas frais.

**PAULINE** – Et la grossesse ?

**LAETITIA** – Pour Caroline, elle se poursuit normalement. Quand à celle de Jérôme, ça vire à l'embonpoint.

**DOMINIQUE** – Qu'est-ce qu'il fait Jérôme comme boulot ?

**LAETITIA** – Il est ouvrier dans une boulangerie industrielle de la région.

**LOUIS** – A défaut de faire des bâtards, il accouchera d'une brioche. *(Apercevant Lucien endormi)* Parlons moins fort ! *(A Laetitia)* Votre mari s'est endormi.

**LAETITIA** – C'est dans ces moments-là que je le supporte le mieux !

**DOMINIQUE** – Vous ne lui laissez rien passer.

*(Entrée d'Elisa.)*

**ELISA** – Ça y est, ils reviennent. Joseph les ramène.

**PAULINE** – C'était moins grave que prévu.

**ELISA** – Ils en seront quittes pour une petite diète.

**DOMINIQUE** – Je vous laisse, j'ai un coup de fil à donner. *(Elle sort par le vestibule.)*

**LAETITIA** – Ce n'est pas croyable, elle passe sa vie au téléphone.

**ELISA** – Son mari lui manque sans doute.

**LAETITIA** – Ce n'est pas le cas de tout le monde. Moi, par moments, je me passerais bien volontiers de Lucien.

**LOUIS** – Le pauvre !

**LAETITIA** – Evidemment, un faiseur de croûtes qui vit aux crochets de sa femme, vous prenez sa défense !

**LOUIS** (*vexé*) – Un faiseur de croûtes ?

**LAETITIA** – Avez-vous un moment, chère Pauline ?

**PAULINE** – Bien sûr, vous avez besoin de mes services ?

**LUCIEN** (*émergeant*) – Qui parle de sévices ?

**LAETITIA** – C'est pour Jules !

**PAULINE** – Jules ? Je le connais ?

**LAETITIA** – C'est mon persan !

**LUCIEN** – Qu'est-ce qu'elle dit ?

**PAULINE** (*fort*) – Votre femme veut que j'ausculte son chat !

**LUCIEN** – Elle veut faire des achats ? Encore ! Enfin, allons-y ! (*Il se lève et sort vers le vestibule ou vers l'escalier, suivant Pauline et Laetitia.*)

### SCENE 3

**ELISA** (*à Louis*) – Dès que Joseph sera de retour de la clinique avec les enfants, je rembarque les valises dans la voiture et nous partons !

**LOUIS** – Si Caroline avait vraiment accouché prématurément, c'était fichu pour la Corse !

**ELISA** – A moins de permuter avec vous deux et de prendre la deuxième quinzaine. Mais je ne vois pas comment, puisque Joseph est coincé à partir du 20.

**LOUIS** – Oh, il y avait bien une solution.

**ELISA** – Ah, et quelle était cette solution miracle ?

**LOUIS** – Joseph partait avec Pauline et je t'accompagnais pour la deuxième quinzaine.

**ELISA** – Nous deux ?

**LOUIS** – Nous deux !

**ELISA** – Non mais tu rêves ! Tu me vois partir avec un « Don Juan » de ton espèce ?

**LOUIS** – Oh, « Don Juan », n'exagérons pas !

**ELISA** – Et tu t’imagines que j’aurais pris le risque de passer quinze jours avec un coureur comme toi ?

**LOUIS** – Mais, tu as peur ?

**ELISA** – Peur, moi ? Sûrement pas !

**LOUIS** – Là, tu vois !

**ELISA** – Mais par contre, j’aurais à subir tes avances, tes propositions, pendant tout le séjour. Merci bien !

**LOUIS** – Ce que tu peux être méfiante quand même.

**ELISA** – Quoi, tu ne m’as jamais fait de proposition peut-être ?

**LOUIS** (*innocemment*) – Moi ?

**ELISA** – Faut-il que je te rafraîchisse la mémoire ?

**LOUIS** – Oui, vas-y. Rafraîchis-moi !

**ELISA** – L’année dernière, au printemps, Joseph était en déplacement pour trois semaines.

**LOUIS** – C’était très déplacé de sa part.

**ELISA** – Ta femme partie pour huit jours de formation d’échographie pour son boulot de vétérinaire...

**LOUIS** – Et du coup, nous étions tous les deux un peu seuls.

**ELISA** – Tellement seuls que tu m’as invitée au restaurant.

**LOUIS** – En copains !

**ELISA** – Puis nous sommes allés en boîte !

**LOUIS** – Toujours en copains.

**ELISA** – Et c’est toujours en copains que tu m’as fait boire, au point que je me suis retrouvée dans ton lit.

**LOUIS** – Tu ne tenais plus debout.

**ELISA** – Toi non plus, heureusement !

**LOUIS** – Oh, j’étais moins bourré que toi.

**ELISA** – Suffisamment en tout cas pour t’endormir tout de suite.

**LOUIS** – Ah, tu vois ! Il ne s’est rien passé.

**ELISA** – Oui, mais l'intention y était !

**LOUIS** – Je n'ai vraiment pas été à la hauteur.

**ELISA** – Et tu t'imagines que je me risquerai dans la chambre d'un Monsieur qui n'hésite pas à piquer la femme de son meilleur ami ?

**LOUIS** – Ce que tu peux être conformiste, toi !

**ELISA** – Quand je me suis réveillée dans ce lit, j'ai eu la honte de ma vie.

**LOUIS** – Et moi, à mon réveil, j'ai eu la déception de ma vie. Il n'y avait plus personne !

**ELISA** – Tu ne t'imaginais tout de même pas que j'étais partie te chercher des croissants !

**LOUIS** – On peut toujours rêver.

**ELISA** – Eh bien c'est ça, rêve !

**LOUIS** – Ça ne t'a pas empêchée de me faire la gueule pendant deux mois !

**ELISA** – Tu le méritais !

**LOUIS** – Au point que Pauline et Joseph commençaient à se poser des questions.

**ELISA** – C'est bien pour ça que j'ai cessé de t'ignorer. Mais, ne crois surtout pas que j'ai oublié.

**LOUIS** – Et en plus, elle a de la mémoire, c'est affreux !

**ELISA** – Oh, arrête ton numéro !

**LOUIS** – Enfin, maintenant, tout rentre dans l'ordre. Vous allez pouvoir partir comme prévu.

*(Entrée précipitée par le vestibule de Madame Lefebvre.)*

#### **SCENE 4**

**MME LEFEBVRE** – Alors, c'est un garçon ou une fille ?

**ELISA** – Pardon ?

**MME LEFEBVRE** – Ben oui ! Votre fille, elle était bien partie pour accoucher !... Ainsi que votre gendre !

**ELISA** – Ah non, Madame Lefebvre, fausse alerte ! Un dérangement intestinal, c'est tout.

**MME LEFEBVRE** – Votre gendre aussi ?

**LOUIS** – Vous ne vous étiez quand même pas imaginée qu'il pouvait accoucher ?

**MME LEFEBVRE** – Oh, vous savez ! Avec les progrès de la médecine, tout est possible.

**LOUIS** – Oh là là, je vous laisse ! Vous allez parler de couches et de biberons, j'ai quelque chose à dire à Dominique, enfin... Madame Tourange. *(Il sort par le vestibule.)*

**MME LEFEBVRE** – Ils s'entendent bien ces deux-là. Toujours à discuter dans le jardin.

**ELISA** – Comment le savez-vous ?

**MME LEFEBVRE** – Je les observe par-dessus la haie. Ils font des grands gestes, mais je n'ai pas voulu entendre tout ce qu'ils se disaient.

**ELISA** – Vous n'avez pas voulu ?

**MME LEFEBVRE** – Euh non, en fait... Je n'ai pas pu. Ils étaient trop loin.

**ELISA** – Je me disais aussi !

**MME LEFEBVRE** – Je vous ai apporté des caoutchoucs neufs.

**ELISA** *(surprise)* – Des caoutchoucs ?

**MME LEFEBVRE** – Ben oui, des neufs ! Madame Dominique et moi, on avait prévu de mettre les cerises en bocaux ce matin !

**ELISA** – Les cerises ?...

**MME LEFEBVRE** – Ma petite, il va falloir redescendre sur terre ! Les cerises... Qu'on a dénoyautées... Hier soir...

**ELISA** – Ah oui, les cerises !

**MME LEFEBVRE** – Ça y est ! Elle atterrit. Bon, je suis à la cuisine ! *(Avant de sortir, porte de gauche)* Décidemment, si j'étais pas là !

*(Entrée par le vestibule de Joseph, Caroline et Jérôme.)*

## SCENE 5

**JOSEPH** – Nous voilà enfin !

**ELISA** – Ma petite fille ! *(Elle va vers Caroline.)*

**CAROLINE** – Oh Maman, il ne fallait pas s'inquiéter. C'était juste alimentaire.

**JEROME** – N'empêche que moi, j'ai toujours une désagréable sensation de ballonnement.

*(Retour de Pauline, Laetitia et Lucien qui va s'asseoir dans le fauteuil. Pour Pauline, voir annexe.)*

**LAETITIA** – Jules va mieux. Il avait l'air tellement triste.

**JOSEPH** – C'est votre faute aussi. Cette pauvre bête, toujours renfermée.

**LAETITIA** – Faudrait savoir ce que vous voulez, vous détestez cet animal !

**JOSEPH** – Je le préfère chez vous, à vous tenir compagnie.

**LAETITIA** – J'ai compris ! Je serai mieux chez moi ! *(Elle sort vers l'étage.)*

**PAULINE** – Je vous laisse aussi, on m'attend à la clinique.

**CAROLINE** – C'est si urgent que ça ?

**PAULINE** – Tous ces animaux qui ont besoin de moi... Vous comprenez...

**ELISA** – C'est vrai qu'elle les aime ses patients !

**PAULINE** – Ils me donnent parfois plus de satisfaction que certains humains.

**CAROLINE** – C'est une philosophie de végétarienne, ça !

**PAULINE** – Mais, je le suis !

**JEROME** – Vrai ? Vous ne mangez jamais d'animaux ?

**PAULINE** – Je les aime,... Mais pas en sauce.

**CAROLINE** – Et ça vous a pris quand ?

**PAULINE** – Un jour, j'ai vu partir un brave cheval pour qui j'avais beaucoup d'affection et qui me le rendait bien.

**JEROME** – Donc,... Le steak de cheval...

**PAULINE** – Ce serait au dessus de mes forces !

**CAROLINE** – Même si vous mouriez de faim ?

**JEROME** – Même si vous aviez l'estomac dans les talons ?

**PAULINE** – Même avec l'estomac dans les talons, je n'aurai jamais l'étalon dans l'estomac !

**CAROLINE** – Oh, la formule est jolie !

**PAULINE** – Cette fois, je vous laisse, je vais finir par être en retard. (*Elle sort par le vestibule.*)

**JOSEPH** – En tout cas, elle est mûre pour s'entendre avec la voisine au sujet des légumes.

**ELISA** – Je crois qu'il est temps d'aller remettre nos valises dans la voiture. Tu viens Joseph ?

**CAROLINE** – Je vais vous aider !

(*Ils sortent, laissant Jérôme, en compagnie de Lucien, toujours assis dans son fauteuil.*)

## SCENE 6

**JEROME** (*pour lui-même*) – En attendant, j'ai toujours le ventre ballonné, moi. Personne ne veut me croire.

**LUCIEN** – Qu'avez-vous mangé, hier, tous les deux avant de venir ici ?

**JEROME** – Attendez... Hier soir c'était... C'était... Un petit salé aux lentilles.

**LUCIEN** – Ne cherche pas. Votre indigestion alimentaire était due au jambon, qui n'était pas frais et ton ballonnement, c'est du météorisme.

**JEROME** – Du météorisme ? Qu'est-ce que la météo vient faire là-dedans ?

**LUCIEN** – Météorisme ! Demande à Pauline, elle doit souvent rencontrer ce cas chez les bovins. C'est une accumulation de gaz due, probablement en ce qui te concerne, au fait d'avoir consommé des lentilles.

**JEROME** – Vous voulez dire Papy que j'ai...

**LUCIEN** – Des flatulences, oui mon garçon. Et il te suffit de prendre un médicament approprié, et d'aller faire un tour dans le jardin.

**JEROME** – Si ce n'est que ça, c'est formi... (*Il s'interrompt et se retourne lentement vers Lucien*) Mais... Votre machin... Il marche ?

**LUCIEN** – Qu'est-ce que tu racontes ?

**JEROME** – Mais si ! Votre sonotone, il fonctionne !

**LUCIEN** – Oh, nom d'un chien ! Je me suis trahi !

**JEROME** – Comment ça, vous vous êtes trahi ? Vous voulez dire qu'il a toujours marché ?

**LUCIEN** (*gêné*) – Ben...



**JEROME** – Vous voulez dire que depuis que vous êtes arrivé ici, cet engin fonctionne normalement ?

**LUCIEN** (*penaud*) – Ben... Oui !

**JEROME** – Alors, l'histoire des faux contacts ? C'était du vent ?

**LUCIEN** – Mon garçon, nous avons tous les deux ça en commun, nous fabriquons du vent !

**JEROME** – Oh, ça va ! Vous ne vous en tirerez pas avec une pirouette ! Mais, qu'est-ce qui vous a poussé à inventer cette fable ?

**LUCIEN** – J'avais besoin de calme.

**JEROME** – C'est-à-dire ?

**LUCIEN** – C'est-à-dire que si mon appareil avait bien marché, j'aurais subi de la part de ma femme un feu roulant de questions auquel je n'avais pas envie de répondre et d'une multitude d'ordres que je n'ai pas eu à exécuter.

**JEROME** – Réflexion faite, c'était assez malin ;

**LUCIEN** – Si tu savais combien c'est difficile de vivre avec une femme aussi autoritaire ! Toi, tu imagines que tu pourrais accoucher... Moi, je rêve parfois de découcher.

**JEROME** – Vous, Papy ?

**LUCIEN** – Oh oui, je sais, il est trop tard. Je suis un peu vieux pour tenter ce genre d'expérience. Et puis, je crois qu'elle me manquerait avec son fichu caractère.

**JEROME** – Alors, vous avez eu l'idée du sonotone détraqué.

**LUCIEN** – J'ai même poussé le détail en racontant que je ne pouvais entendre qu'un mot sur dix.

**JEROME** – C'est quand même dur pour votre femme !

**LUCIEN** – Pas tant que ça. Elle a toujours fait les demandes et les réponses, ça ne la change pas beaucoup. Quand je pense au nombre d'hommes qui gagneraient en sérénité s'ils pouvaient faire comme moi.

**JEROME** – Papy, vous êtes un philosophe !

**LUCIEN** – L'exercice le plus difficile, c'est de répondre à côté. Pour ça, j'utilise une méthode assez simple, je réponds en m'appuyant sur la dernière syllabe. C'est très amusant !

**JEROME** – Par exemple ?

**LUCIEN** – Par exemple... « Vous n'avez pas l'impression Papy qu'il va pleuvoir ? », je réponds « Mais non elle ne peut pas nous voir. » Et j'ajoute innocemment, comme

si je n'avais pas entendu la question : « Vous ne trouvez pas que le temps se gâte ? »

**JEROME** – Et comme ça, sans en avoir l'air, vous répondez à la question.

**LUCIEN** – Voilà ! Mais ça reste une gymnastique de tous les instants.

**JEROME** – Vous alors !

**LUCIEN** – Mais, pas un mot ! Je compte sur toi pour ne pas trahir mon secret.

**JEROME** – Promis Papy ! A partir de maintenant, quand j'entendrai vos réponses, j'essaierai de ne pas trop rigoler.

**LUCIEN** – Allez, va prendre ce médicament, sinon tu vas encore raconter partout que tu attends des jumeaux. Moi, je vais à la cuisine, faire semblant de discuter avec la voisine. A force de répondre à côté de ses questions, je sens que ses nerfs ne tarderont pas à lâcher.

*(Ils sortent chacun de leur côté.)*

***Elisa et Joseph vont-ils enfin partir ?...  
Que trame le personnage de Dominique ?...***

**Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,  
il vous suffit de commander le texte à :**

**Librairie Théâtrale**  
**3 rue de Marivaux 75002 Paris (France)**  
**Site internet : <https://www.librairie-theatrale.com>**  
**E-mail : [support@librairie-theatrale.com](mailto:support@librairie-theatrale.com) Tél. : 01 42 96 89 42**